

LA NUIT AMÉRICAINE

Day For Night

RÉALISATION : François TRUFFAUT

SCÉNARIO :

François TRUFFAUT

et Jean-Louis RICHARD,

Suzanne SCHIFFMAN

IMAGE : Pierre-William GLENN

MUSIQUE : Georges DELERUE

INTERPRÉTATION :

François TRUFFAUT,

Jean-Pierre AUMONT,

Jean-Pierre LÉAUD,

Valentina CORTESE,

Jacqueline BISET,

Nathalie BAYE,

Jean-François STEVENIN,

Bernard MENEZ,

David HARKHAM

FRANCE

1973 - 1h15 - Couleur - 35mm

I) SYNOPSIS

A Nice, aux studios de la Victorine, Ferrand (François Truffaut) réalise son nouveau film : “Je vous présente Pamela”, coproduit par Hollywood. Alphonse, (Jean-Pierre Léaud), le jeune premier un peu fantasque, est plaqué par sa petite amie Liliane, (Dany), stagiaire-script, et connaît avec Julie Baker, (Jacqueline Bisset), la star américaine du film, une aventure qui se solde par une dépression de cette dernière, augmentant les difficultés du tournage. Alexandre, (Jean-Pierre Aumont), une ancienne vedette, retrouve avec émotion Séverine, (Valentina Cortese), une star déchue qui a sombré dans l’alcool. Cette dernière oublie ses répliques, augmentant la tension sur le plateau. Seule la script (Nathalie Baye) garde le sourire. Même le chaton refuse de collaborer : il ne veut pas boire son lait, au grand désespoir de l’assistant réalisateur (Jean-François Stevenin).

Peu avant la fin du tournage, il trouve une mort tragique dans un accident d’auto. Le scénario est modifié, et le film se termine tant bien que mal, les passions et les tensions s’apaisant peu à peu...

II) ANALYSE

Cet hommage au 7ème art a valu à François TRUFFAUT le prestigieux Oscar. En dehors de l’aspect anecdotique du tournage d’un film qui permet au spectateur de pénétrer dans les fascinantes coulisses du septième art, François TRUFFAUT s’est surtout intéressé à la

psychologie de ses personnages. Du metteur en scène en proie à ses angoisses qu'il interprète magnifiquement, des comédiens à la vie privée chargée et fragile, de chaque intervenant, chacun avec ses problèmes et ses doutes, Truffaut dresse un portrait très riche, insistant sur la complexité des rapports humains dans une création artistique où tous ont leur pierre à apporter (les acteurs y sont tous remarquables). Avec "LA NUIT AMÉRICAINE" TRUFFAUT a voulu poser sans y répondre la question qui l'a toujours obsédé : "Le cinéma est-il plus important que la vie ?". Un film passionnant parce que le film d'un passionné.

Pour les annonéens frustrés d'avoir suivi de loin (à cause des balustrades), le tournage de L'HOMME DU TRAIN, LA NUIT AMÉRICAINE leur permettra de combler ces lacunes. En faisant un film sur le tournage d'un film, Truffaut montre tous les postes de la fabrication, du réalisateur à la stagiaire script-girl, ainsi que tous les moments qui rythment leur quotidien (moments de tension lors des prises, mais aussi de relâches ou de pause forcée). De plus, chaque rôle de l'équipe de tournage est tenu par le technicien du film (le réalisateur joue son propre rôle, et Jean-François Stevenin qui était l'assistant-réalisateur à l'époque joue l'assistant-réalisateur). Bref, un tournage comme si vous y étiez, entre la caméra et ceux qui sont filmés.

III) LES THÈMES ABORDÉS

- Le paradoxe du comédien (et par extension) : les écoles d'acteurs (Stanislavski qui prône l'identification, l'école française privilégiant l'interprétation ou la composition, etc...)
- La "vampirisation" du créateur qui injecte des tranches de vie qu'il a observées pour nourrir la fiction (situation et dialogues).

IV) D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

A l'heure où le camescope de plus en plus abordable permet de capter très facilement des images, les amateurs peuvent plus facilement réaliser des films. Mais c'est une démarche d'amateur. Il n'a pas une équipe de professionnels qui l'entoure et qui dit professionnels dit métier (la plupart ont cinq, dix ans de métier). Le cinéma, tantôt artisanat (tel que le montre Truffaut, comme les artisans bâtissant une église), tantôt industrie (loi du marché, etc...).

V) LE RÉALISATEUR

François TRUFFAUT (1932-1984) débuta comme critique, vers 1951, sous les auspices d'André Bazin ; il fut impitoyable vis-à-vis de la "qualité France" et prônait un cinéma de la sincérité. Dès son coup d'essai LES QUATRE CENT COUPS (1959), il devient le fer de lance de la Nouvelle Vague. TIREZ SUR LE PIANISTE, JULES ET JIM, L'ENFANT SAUVAGE, LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT, L'HISTOIRE D'ADÈLE H., LE DERNIER MÉTRO, LA FEMME D'A CÔTE... le rendront mondialement célèbre.